

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

Fable VII. Le Chien et la Cicogne.

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607

beau plumage qui se puisse voir, gris, blanc, brun, rouge, jaune, verd, bleu, violet, enfin de toutes sortes de couleurs les plus agréables. Sa mère étoit si folle de lui, et lui étoit si fou de sa mère, qu'ils ne se perdoient pas un moment de vue l'un l'autre. Elle lui donnoit toujours plus à manger qu'aux autres, & ce petit coquin étoit devenu si friand & si gourmand, qu'il vouloit toujours tout avoir et n'étoit jamais content. Sa mère lui disoit bien quelque-fois, ne mange pas tant; ne mange pas de celà, mon poulet, celà te fera du mal. Il se mettoit à crier, & quand sa mère voyoit celà elle lui donnoit tout ce qu'il vouloit. Un jour sa mère lui donna du sucre; il le trouva si bon, qu'il lui en demanda encore; sa mère le lui refusa; il se mit de nouveau à crier; mais lui en ayant donné encore deux ou trois fois il en mangea tant qu'il créva.

Fable VII.

Le Chien et la Cicogne.

Un Chien de bonne maison invita un jour la Cicogne à venir diner chez lui. La Cicogne se flattant d'y faire bonne chère, en fut bien aise, remercia le Chien de l'amitié qu'il lui témoignoit & lui promit de se trouver à son repas. Elle ne manqua pas de venir au jour et à l'heure assignée. Ce malicieux Chien présenta à la Cicogne un ragout excellent pour lui, composé d'os à ronger, & d'une fort bonne sauce, le tout dans un grand bassin plat, où le Chien s'accommodoit à merveilles; mais la pauvre Cicogne n'y trouvoit rien pour elle. Elle ne pouvoit ni ronger les os, ni attraper de la sauce ou du bouillon, dans ce bassin si plat. La Cicogne ne fit semblant de rien, mais le lendemain, ou quelques jours après, elle pria le Chien à son tour de venir diner chez elle. Le drole ne manqua d'y venir, s'attendant à être bien regalé chez sa commère la
Ci-

Cicogne. Celle-ci lui présenta un excellent ragout dans une grande cruche ou bouteille, où la Cicogne pouvoit fort bien faire entrer son bec & son cou; mais où le museau du Chien ne pouvoit pas passer, desorte que le Chien fut obligé de se contenter de lécher le pot par dehors, & de s'en retourner honteux & confus, sans avoir rien mangé, & bien fâché de s'être laissé atraper par la Cicogne.

Fable VIII.

Le Cheval et le Boeuf.

Un pauvre misérable boeuf, fort lent & pésant de son naturel, fut un jour attelé à un chariot, avec un cheval fougueux. Celui-ci vouloit toujours courir la poste, & l'autre, qui ne pouvoit pas le suivre, se fâchoit contre lui, & lui disoit: Pourquoi donc toujours courir? Je te prie, Camarade, marche un peu plus doucement. je te donnerai une bouchée de mon foin, & une poignée d'avoine, quand nous ferons arrivés à l'écurie. Le Cheval, peu complaisant, ne faisoit pas semblant de l'entendre, couroit toujours plus fort & se mocquoit encore du pauvre boeuf. Celui-ci las & fatigué, n'étant pas accoutumé à courir de la sorte, se cassa une jambe en courant. Et comme il ne pouvoit plus marcher du tout, le Maître ne sachant que faire de son boeuf, le mit sur le chariot, & obligea le cheval à le tirer. Ce pauvre misérable cheval, sentant le chariot si pésant, ne pouvoit plus tant courir; il marchoit si lentement que c'étoit pitié. Le boeuf, tout estropié qu'il étoit, ne pouvoit s'empêcher de rire, de voir la peine que le cheval avoit à le tirer, & lui disoit: Hé bien, compère, comment celà te plait-il? Es-tu plus content de me trainer que de marcher doucement avec moi?